

Quelques guides anciens

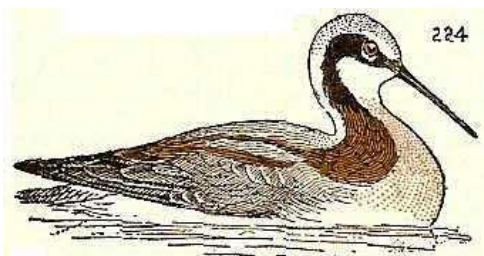
L'observation des oiseaux il y a cent ans

Par Michel Bertrand

adapté de *QuébecOiseaux*, vol. 11, n° 2 (décembre 1999)

En guise d'intro, Frank M. Chapman

En 1903, Chapman écrivait dans la première édition de son *Color key to North American Birds* que, pour étudier les oiseaux, il faut d'abord les nommer correctement. La seule méthode d'identification scientifiquement reconnue consiste à analyser des spécimens en se servant de clefs dichotomiques, affirmait-il, mais, pour chaque cas où cela peut se faire, il y en a des centaines où il faut reconnaître un oiseau en vie dans la nature. Il ajoutait que l'observation des oiseaux prenait un essor considérable sous l'impulsion des sociétés Audubon, qu'il ne pouvait être question d'armer les milliers d'ornithophiles (« *bird-lovers* » est son terme exact) formés chaque année, et que l'utilisation d'armes pour abattre les oiseaux seraient refusée de toute façon par ces personnes. N'y a-t-il pas, déjà, une saveur moderne dans ces propos ?



Phalarope de Wilson, dessin avec application limitée de couleur
Color key to North American birds, 1903

Il est intéressant, au début d'un nouveau siècle et d'un nouveau millénaire, de voir comment s'était amorcée l'étape précédente. S'il n'est pas aisé de savoir comment nos ancêtres se préoccupaient des oiseaux à l'aube du dernier millénaire, il en va bien autrement pour ce qui concerne le siècle. Les écrits sont nombreux et relativement accessibles. Ayant souvent constaté à quel point nous avons tendance à interpréter le passé de façon simpliste et même fautive pour dégager un fil historique qui nous convient, j'ai eu la curiosité de consulter un échantillonnage de livres ornithologiques publiés au tournant du siècle dernier, pour voir de quelle façon on concevait ce qui est devenu le loisir ornithologique que nous pratiquons aujourd'hui.

On s'imagine souvent que tout a commencé avec Peterson. Sans minimiser son apport extraordinaire au développement de notre loisir, il faut constater que ce serait là une vision réductrice du passé. Il suffit de penser que la tradition des recensements de Noël est centenaire pour réaliser qu'il se faisait de l'observation ornithologique bien avant Peterson. C'est Chapman qui fut le principal instigateur des *Christmas Bird Counts* pour contrer une autre pratique qui avait cours en Nouvelle-Angleterre et qui consistait à abattre le plus grand nombre possible d'oiseaux en une journée, pendant la période des Fêtes.

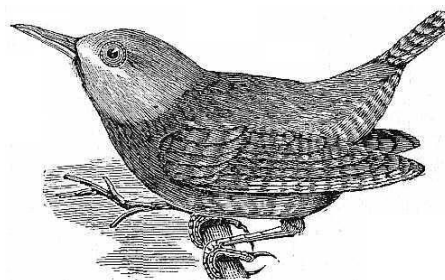
Chapman est surtout reconnu pour son *Handbook of birds of Eastern North America* qui a été publié d'abord en 1895, puis réédité à plusieurs reprises par la suite. Le sous-titre est significatif : *With introductory chapters on the study of birds in nature*. Chapman leur a consacré plus de 100 pages.

Il proposera, en 1923, un original petit guide illustré en couleurs qu'il surnommera « *pocket museum* ». En tentant de faire entrer dans un livre un musée à apporter sur le terrain, il faisait une contribution intéressante à l'émergence de l'idée d'un guide portable.

Charles-Eusèbe Dionne

Dionne a publié *Les oiseaux du Canada* en 1883. L'ornithologie en était alors à ses premiers balbutiements ici. Que son premier livre se soit écoulé rapidement montre qu'il existait un intérêt. En 1889, dans son *Catalogue des oiseaux de la Province de Québec*, il écrivait : « *Le nombre encore si restreint de personnes qui s'occupent d'ornithologie, ne m'a pas permis de rendre ce catalogue aussi complet que je l'eusse désiré* ». Il a ajouté en 1906, dans *Les oiseaux de la Province de Québec* : « *Ce qui était vrai l'est encore aujourd'hui, car c'est à peine si quelques listes locales ont été publiées* ».

Ses livres sont d'abord fondés sur des collections. Ils contiennent peu d'illustrations. Son livre de 1906 inclut huit planches montrant 47 oiseaux et 21 figures réparties dans le texte, toutes des illustrations monochromes. Des clefs mènent aux familles. Les espèces sont décrites de façon détaillée, quelques paragraphes expliquent ce qui était alors connu de leur présence au Québec et des renseignements sont fournis sur leur biologie.



Troglodyte mignon tiré du livre de Dionne, 1906

Dionne a aussi fourni à ses contemporains des noms français pour désigner les oiseaux : Goéland de Delaware (Goéland à bec cerclé, rare à l'époque), Milouin aux yeux rouges (Fuligule à dos blanc), Canard histrion (Arlequin rougeur), Faucon épervier (Crécerelle d'Amérique), Moucherolle de la Caroline (Tyran tritri), Geai huppé (Geai bleu), Étourneau ordinaire (Vacher à tête brune)... D'autres noms ont traversé le temps pour nous parvenir inchangés.

Ernest D. Wintle

Wintle a publié *The birds of Montreal*, en 1896, essentiellement une liste annotée répertoriant 254 espèces. Une analyse établit les différences avec des listes antérieures. Dans une section séparée, Wintle donne une description sommaire des espèces « *for the purpose of identification for persons not familiar with their appearance* ». L'identificateur devait se débrouiller sans clef ni image, ou utiliser un autre guide.

Wintle parle de collection dans ses textes sur les espèces, mais beaucoup d'observation, également. Les siennes et celles d'observateurs qu'il dit crédibles. Il fait mention aussi de ses visites régulières aux marchés où des oiseaux fraîchement (j'espère) abattus étaient vendus pour consommation. Une autre façon de miroiser ! Il s'est procuré bien des raretés de cette façon, dans des temps où l'approvisionnement en viande était moins facile et où les oiseaux n'étaient pas légalement protégés comme de nos jours.

Thomas McIlwraith

En 1894, McIlwraith publiait la deuxième édition de son *Birds of Ontario*. Ce livre présente 317 espèces en incluant leur description, des notes sur leur distribution, leurs nids et leurs œufs, puis quelques paragraphes sur leur présence en Ontario avec de fréquentes mentions de collections. De charmantes gravures permettaient au lecteur de visionner, en noir, une quarantaine d'espèces.

McIlwraith a construit autour des observations qu'il a faites dans la région de Hamilton, un sujet relativement nouveau, écrit-il, quand il a présenté une communication sur ses observations devant la Hamilton Association en 1885.

Il suggère aux jeunes d'ouvrir une page par espèce et d'y noter tous les renseignements qu'ils recueilleront à son sujet. Il dit qu'ils auront ainsi vite produit un livre réunissant toutes sortes de données utiles, incluant des dates relatives aux arrivées et départs des migrateurs. Il encourage les jeunes à faire des collections et consacre 10 pages à la façon d'abattre les oiseaux, de se procurer nids et œufs, puis de préparer et conserver ces spécimens. Il écrit « *the capture of a rare bird is an event productive of feelings which only the enthusiastic collector can understand* ». La passion y était déjà.

Il faut comprendre qu'on élabore alors les premiers inventaires et apprécier, d'autant plus, la contribution des Chapman, Apgar, Hoffmann et des sociétés Audubon à l'émergence d'une ornithologie nouvelle.

Austin C. Apgar

Apgar est l'un des premiers auteurs à avoir conçu un guide pour l'identification sur le terrain. Dès 1898, il a publié *Birds of the United States, East of the Rocky Mountains - A manual for the identification of species in hand or in the bush*.

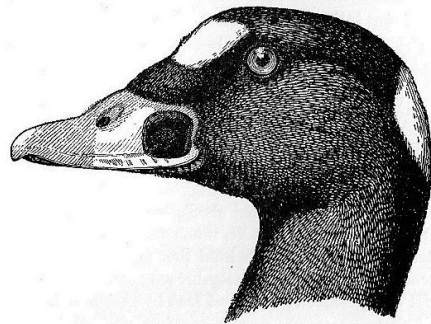
Son objectif : « *to encourage the study of birds by rendering it a pleasant and easy task* ». Pour cela, il a préparé des descriptions mettant mieux en évidence les critères déterminants et deux séries de clefs, l'une pour l'identification des spécimens et l'autre pour l'identification des oiseaux observés dans la nature à l'œil nu ou avec des « *opera-glass* ». Il explique les caractères à considérer avec beaucoup de dessins et il encourage l'observateur à se familiariser avec les

vocalisations des oiseaux. La majorité des espèces sont représentées par une illustration monochrome.

Un chapitre détaillé explique les méthodes de collection, mais il est précédé d'un chapitre sur l'art d'observer les oiseaux (comment, où, quand...). Il y est notamment expliqué qu'on peut observer les oiseaux en s'arrêtant pour les attendre, en marchant à leur recherche ou en se déplaçant lentement en voiture. Dans ce cas, dit-il, il faut choisir un cheval apte à marcher à pas lents. Amusant !

Ralph Hoffmann

Hoffmann a publié, en 1904, *A guide to the birds of New England and Eastern New York* avec un sous-titre qui en dit beaucoup : *containing a key for each season and short descriptions of over two hundred and fifty species with particular reference to their appearance in the field*.



Macreuse à front blanc, tiré du guide d'Hoffmann, 1904

Ce livre contient une centaine d'illustrations monochromes. Il est tourné vers l'observation : uniquement des clefs de terrain, des renseignements détaillés sur la présence des espèces sans mention de spécimens prélevés, des descriptions courtes qui se relisent bien dans le champ.

D'entrée de jeu, une profession qui aurait pu être faite sur Internet tellement elle semble d'actualité : « *There is something infectious in the enthusiasm of a student of birds. To hear him talk about the excitement of seeing a new bird, to read his account of it, or, best of all, to go afield with him on a May morning, is often enough to awaken a new interest, which enriches life to a surprising degree.* » Un peu plus loin, Hoffmann dit qu'il a voulu produire un livre répondant aux besoins de « *these days when our only weapon is the opera-glass* ». À ce sujet, il recommande un grossissement de 3,5 mais parle déjà de grossissements supérieurs et, même, d'une petite lunette.

Nous étions entrés dans le XX^e siècle.

Thomas Nuttall et les autres

Il y a eu aussi le monumental manuel de Nuttall avec des versions en 1891, 1896, 1903, puis l'édition de 1910, *A popular handbook of the birds of United States and Canada*, qui contient vingt planches en couleurs montrant 110 espèces, d'autres étant illustrées en noir.

Plusieurs autres vieux ouvrages témoignent de la passion que les oiseaux ont inspirée aux humains depuis longtemps, une passion débouchant sur une relation noble avec la nature... Il est fascinant de les découvrir dans les librairies d'occasions et dans les bibliothèques.

* * * * *